

Impliquer les paysan·nes dans la capitalisation pour réaliser un manuel de formation aux pratiques agroécologiques



DM et le Secaar accompagnent des paysan·nes en agroécologie au Togo et au Bénin depuis 2013. Cette fiche illustre une démarche de capitalisation très participative qui a permis de repérer, consolider, valider et diffuser des pratiques locales en agroécologie, et d'en tirer des formations. La méthodologie choisie, « par les paysan·nes, pour les paysan·nes », a été un pari gagnant. L'appropriation du manuel a été très importante et les effets sur la dynamique d'apprentissage entre partenaires du Secaar au Togo et au Bénin sont durables.



Temps de la récolte, Afrique de l'Ouest. © Association DM

		Organisation : DM	
		Partenaire : Secaar	
Pays : Afrique de l'Ouest et centrale		 LOGIQUE N° 2 Repérage d'innovation et de renouvellement	 TYPE N° 1 Ponctuel
Date et durée du projet : 2016 36 mois			
Budget total : CHF 33 380			
Thèmes :			
Agroécologie		Participatif	
Par les paysan·nes, pour les paysan·nes			

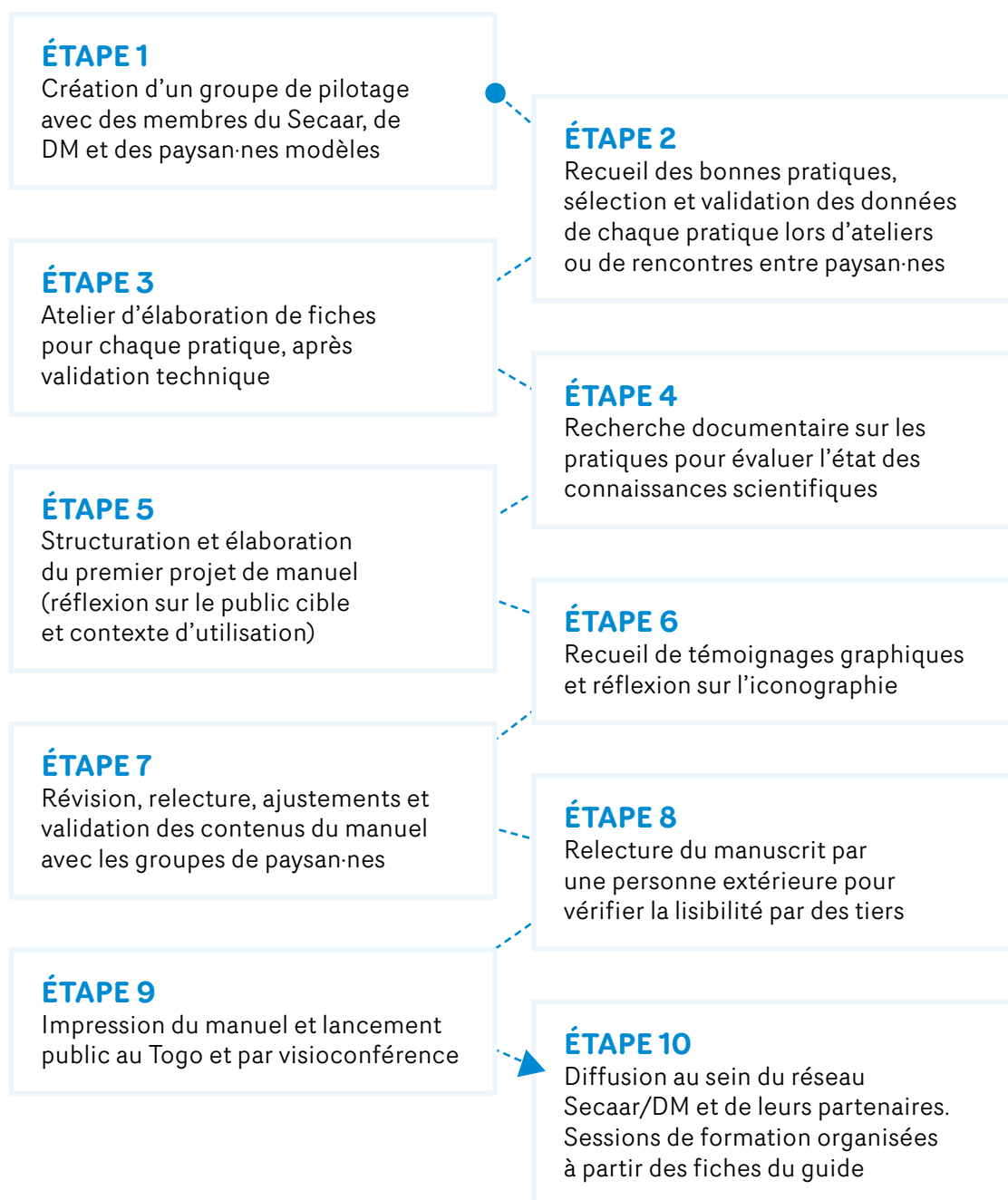
LE PROJET EN BREF

L'agriculture conventionnelle dégrade l'environnement et ne permet pas aux productrices et producteurs de vivre de leur travail. Face à ce défi, le Secaar promeut, avec le soutien de DM, la diffusion de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement via des formations et des rencontres entre paysan·nes du Sud et du Nord. Les expériences pratiques menées par des paysan·nes dans la zone d'intervention sont riches d'enseignements et produisent des résultats encourageants qu'il était important de valoriser, vulgariser et partager. L'équipe a donc réalisé un processus de capitalisation dont le livrable est un manuel qui documente et illustre 15 pratiques agroécologiques de base. Ce manuel est destiné principalement aux équipes d'animation et formation en agroécologie, promotrices et promoteurs de fermes, coopératives paysannes, ONG du Sud actives en agriculture, ONG du Nord actives au Sud et bien sûr aux paysan·nes. Le manuel existe en français sous forme imprimée et numérique. Une transcription en braille est également disponible.

LES ÉTAPES DE LA DÉMARCHE DE CAPITALISATION

Le facteur déclencheur de cette capitalisation a été un atelier de partage de pratiques en agroécologie à l'échelle africaine : de nombreuses « bonnes pratiques » y ont été véhiculées hors de leur contexte par des expert-es. Or nous avons suffisamment de matière pour rassembler nos pratiques locales, mieux adaptées.

Le processus de capitalisation prévoyait initialement de produire en une année des fiches techniques indépendantes les unes des autres. La décision de réaliser un manuel compact et illustré a rallongé le processus à trois ans.



ACTRICES ET ACTEURS IMPLIQUÉ·ES

ACTRICES ET ACTEURS IMPLIQUÉ·ES	RÔLE DANS LA CAPITALISATION
12 paysan·nes modèles	• Collecte des données de terrain et des témoignages • Validation des fiches
Membres de l'équipe technique du Secaar	• Coordination de l'équipe et du processus • Organisation de la collecte des données • Animation des ateliers et rencontres • Compilation et analyse des données • Recherche documentaire additionnelle et rédaction du manuel
Dessinateur professionnel indépendant	• Illustration du manuel, notamment les marches à suivre pour mettre en œuvre les pratiques
Service communication du Secaar	• Conception graphique • Mise en page • Diffusion du manuel finalisé
Responsable des partenariats de DM	• Suivi et rédaction
Expert en langue française et en pédagogie	• Relecture finale

POINTS CLÉS

Le projet a d'emblée accordé une place centrale aux paysan·nes dans l'élaboration du manuel et de ses illustrations pour en faciliter la transmission. Ce choix d'un livrable fait par des paysan·nes pour des paysan·nes a nécessité des allers-retours réguliers des équipes du Secaar entre terrain et bureau.

L'autre spécificité de cette capitalisation est la succession des temps d'analyse. Les données collectées étaient d'abord analysées par les groupes de paysan·nes pour valider l'expérience. Puis la documentation et l'illustration de l'expérience étaient menées par les équipes d'animation, qui ont pu identifier ce qui manquait dans les « histoires » pour les approfondir et les vulgariser. La nouvelle version de l'analyse de l'expérience était ensuite discutée avec les paysan·nes pour une validation finale.

Le livrable définitif n'est pas seulement un discours technique. Il intègre aussi le récit de la rencontre entre les perspectives de toutes les actrices et acteurs impliqués. Il pose ainsi un regard sur l'organisation sociale du système agricole et alimentaire, ce qui représente clairement une plus-value par rapport à d'autres publications existantes.

Trois réussites

- Les ateliers et rencontres ont favorisé une grande proximité entre l'équipe technique du Secaar et les paysan·nes, ce qui a contribué au succès du projet. L'équipe d'animation des ateliers était issue du même milieu que les paysan·nes.
- Un important travail de conception graphique a été mené pour rendre le contenu du manuel attractif, didactique et structuré. Chaque pratique est présentée sous la forme d'une fiche simple intitulée « Conditions de mise en œuvre de la pratique » et rédigée en français facile.
- Les illustrations ont été testées sur le public cible pour s'assurer qu'elles étaient adaptées et compréhensibles, y compris pour les personnes analphabètes.



À RETENIR

- ✓ Ce type de capitalisation d'expérience thématique exige du temps. Pour obtenir un résultat optimal, le processus doit être participatif et inclusif. Il faut donc prévoir des ateliers avec les paysan·nes suffisamment longs pour véritablement profiter de cette source infinie de connaissances.
- ✓ Cette démarche exige un savoir-faire et des compétences en communication et en coordination pour rédiger un document bien adapté au public cible.
- ✓ Prévoir la capitalisation d'expériences dès la conception du projet aurait contribué à une collecte plus efficace des données au fil du projet, avec un budget et des ressources humaines (internes et externes) appropriés.
- ✓ Pour renforcer la qualité des données collectées par les paysan·nes analphabètes, il faudrait par exemple faire appel à leurs enfants scolarisé·es ou à d'autres paysan·nes lettré·es issu·es du même milieu.
- ✓ Pour optimiser l'effet de la démarche, à savoir la diffusion des pratiques via le manuel, il conviendrait d'organiser d'autres échanges entre équipes d'animation/formation et des sessions de recyclage pratique pour les paysan·nes sur la base du manuel. Cela permettrait aussi de collecter leurs avis sur le manuel.
- ✓ Aujourd'hui, nous préférons parler de « Manuel de pratiques agroécologiques ». Les pratiques proposées sont « bonnes » pour un certain contexte et dépendent des conditions dans lesquelles elles sont mises en œuvre.



TÉMOIGNAGE

« Bâtir la transition agroécologique se fait sur ce qui existe déjà. Les paysan·nes avaient des choses à dire mais pas les moyens de le faire. L'équipe d'animation a pris conscience de l'importance d'être plus à l'écoute des paysan·nes pour recueillir leurs savoirs et savoir-faire au lieu de faire la promotion de pratiques parfois importées d'autres contextes. »

Un participant du processus



POUR ALLER PLUS LOIN

■ Références

Version numérique du guide: <http://www.secaar.org>

Version en braille : info@mebraille.ch

👤 Personne de contact

Juliane Ineichen, responsable de partenariats et du secteur agroécologie, DM



Retrouver l'ensemble des fiches outils, des retours d'expériences pratiques, des témoignages ainsi que la version numérique du guide : *Outils de capitalisation : apprendre des expériences de coopération au développement (2025)*, sur la page « Capitalisation » du site de la FGC : <https://link.fgc.ch/capitalisation>

